

Noël, messe de l'aurore - Année C  
Frère Jean-Tristan  
Isaïe 62, 11-12  
Psaume 96  
Lettre de saint Paul à Tite 3, 4-7  
Évangile selon saint Luc 2, 15-20  
Église Saint-Gervais - Saint-Protais - Paris  
25 décembre 2021

*Que le Seigneur soit votre joie, hommes justes ;*

Cette phrase du psaume responsorial que nous venons de chanter, s'applique d'abord aux bergers.

Ils ont été avertis par l'ange *de cette bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple.*

« *Aujourd'hui, dans la ville de David vous est né un Sauveur* », leur a-t-il dit.

Alors ils se sont hâtés d'y aller.

Ils ont vu Marie et Joseph avec le nouveau-né couché dans la mangeoire.

Et en repartant, nous dit le texte : *ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu.*

La joie des bergers, c'est une joie exubérante, et contagieuse.

C'est la joie débordante des enfants, des petits, qui ne peut que se communiquer vers l'extérieur.

*Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant.*

*Que le Seigneur soit votre joie, hommes justes ;*

Cette phrase, je crois, s'applique aussi à Marie dans notre évangile.

Marie a connu la joie débordante et exubérante des bergers.

C'est cette joie qui l'a poussée à rendre visite à Élisabeth et qu'elle a exprimée dans son Magnificat.

« *Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon sauveur.* »

Mais ici, dans notre évangile de cette messe de l'Aurore, la joie de Marie, est une joie tout intérieure.

*Marie, cependant, retenait tous ces événements, et les méditait dans son cœur.*

Oui, le Seigneur est sa joie.

Car il a pris chair en elle

Et s'est fait petit enfant.

Et Marie le contemple maternellement, emmailloté dans la crèche et enveloppé de la joie débordante des bergers.

*Que le Seigneur soit votre joie, hommes justes ;*

Et nous frères et sœurs, est-ce que le Seigneur est notre joie ?

Qu'est devenue en nous la joie de Noël ?

Si nous sommes tristes, ne cherchons pas à faire semblant d'être joyeux.

Mais interrogeons-nous simplement :

Marie méditait toute chose dans son cœur et elle était dans la joie.

Et nous, que méditons-nous dans le nôtre qui nous rend tristes ?

Le verbe grec utilisé ici par Luc pour dire « méditer » est « symballon » qui signifie « retenir ensemble » « mettre ensemble » et qui a donné le mot symbole.

Mot-à-mot c'est exactement « jeter ensemble », comme « quand on jette ensemble des pierres pour en faire un tas » ai-je trouvé dans un commentaire exégétique sur ce mot.

Frères et sœurs, soyons francs, il y a un tas de pierres bien pesantes sur notre cœur.

Tous ces événements qui ont secoué et ébranlé notre Église, nos instituts mais aussi notre société.

Je ne vais pas les énumérer, nous ne les connaissons que trop bien.

Alors si nous sommes dans ce cas, nous pouvons demander ensemble au Seigneur la grâce d'une sorte de « trêve de Noël »,

Au cours de laquelle nous pourrions déconstruire ce tas de pierres pour revenir à la chair de notre cœur et au cœur de notre foi.

Paul nous l'a dit dans la deuxième lecture. :

*Lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non pas à cause de la justice de nos propres actes, mais par sa miséricorde.*

Notre Dieu nous a tellement aimés qu'il s'est fait l'un de nous.

Il s'est fait petit enfant, et les premiers qui l'ont reconnu, ce sont les bergers, c'est-à-dire les pauvres et les petits.

C'est cela et cela seul que nous devons d'abord méditer dans notre cœur pendant cette « trêve de Noël ».

Alors oui, le Seigneur sera de nouveau notre joie.

La trêve de Noël terminée, nous retrouverons nos pierres pesantes.

Et il faudra les « jeter ensemble » à nouveau et les porter.

Car nous ne pourrions pas fuir nos responsabilités.

Des chantiers difficiles mais exaltants nous attendent.

Mais ces pierres ne nous enlèveront pas la joie.

Car nous saurons que notre joie n'est pas un sentiment éphémère.

Que notre joie c'est quelqu'un.

Que c'est le Seigneur

Qui s'est incarné par amour pour nous

Qui est mort et ressuscité, par amour pour nous ;

Qui nous a promis de porter nos croix, nos pierres avec nous.

Et qui nous a promis son retour.

Alors notre cœur se réjouira, et notre joie, personne ne pourra nous l'enlever. (Jn 16, 22)

Amen.